

Prologue

— Quand pourrons-nous interroger le coupable ?

Le docteur Martin Roth, qui se dirigeait vers l'unité de soins intensifs neurologiques de la clinique du Parc, fit volte-face. L'homme assez idiot pour lui poser cette question ridicule était inspecteur principal de la brigade criminelle.

— L'interroger ?

— Oui. Il se réveillera quand ?

Le policier trapu termina son café en une gorgée, étouffa un rot et dressa le menton d'un air bravache.

— On a deux cadavres sur les bras. Je veux cuisiner ce salopard le plus vite possible.

— Le cuisiner ?

Le médecin-chef se gratta le front, qui se dégarnissait à vue d'œil. Il se demanda ce qui était le pire : la pâle imitation de Bruce Willis à laquelle se livrait ce flic ou sa bêtise flagrante.

— Vous étiez présent quand il a été amené ici, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr.

— Et vous n'avez rien remarqué ?

— Je sais, je sais, il est à moitié mort. (Le policier tendit le doigt vers la porte de verre dépoli qui menait aux soins intensifs.) Mais vos hommes-médecine, là-dedans, ont sûrement tout ce qu'il faut dans leur boîte à malices pour rafistoler cette ordure. Et dès qu'il sera réveillé, il faudra qu'il réponde à quelques questions.

Roth prit une profonde inspiration, compta intérieurement de trois à zéro puis dit :

— Eh bien moi, je vais vous répondre, monsieur... ?

— Hirsch. Inspecteur principal Hirsch.

— Il est encore très tôt pour un diagnostic définitif, mais nous supposons que le patient est atteint du locked-in syndrome. Pour le dire en langage courant : son cerveau n'est plus relié au reste de son corps. Ça signifie qu'il est enfermé à l'intérieur de lui-même. Il ne peut pas parler, pas voir, pas communiquer avec nous.

— Et il restera combien de temps dans cet état ?

— Trente-six heures au maximum, je pense.

Le policier leva les yeux au ciel.

— Et je pourrai l'interroger seulement après ?

— Après, il sera mort.

Derrière Roth, la porte électrique à double battant s'ouvrit avec un claquement.

— Docteur Roth, venez vite ! Le patient !

Le médecin-chef se tourna vers son assistante qui venait de surgir des soins intensifs, cramoisie.

— Qu'est-ce qu'il a ?

— Il cligne des yeux.

Dieu merci !

— Vraiment ? C'est formidable ! s'exclama-t-il.

Il prit congé du policier d'un signe de tête.

— Il *cligne des yeux* ? (Hirsch regarda le médecin comme si celui-ci venait de se réjouir de trouver un chewing-gum collé sous sa chaussure.) Et vous trouvez ça formidable ?

— C'est la meilleure nouvelle possible, répondit Roth avant d'ajouter, déjà en route vers le chevet du mourant : Et peut-être notre seule chance de retrouver les disparues encore vivantes.

Il avait pourtant bien peu d'espoir sur ce point.

1

Nele

Berlin, un jour et demi plus tôt

5h02

— Il y a deux sortes d'erreurs. Celles qui te pourrissent la vie. Et celles qui y mettent fin.

Nele entendit les paroles du fou furieux, sa voix balbutiante, assourdie, haletante, sans voir ses lèvres. Il portait un masque respiratoire d'entraînement, une seconde peau noire et élastique en néoprène munie d'une valve rotative blanche à hauteur de la bouche. Les sportifs s'en servent pour améliorer leurs performances, les psychopathes pour accroître leur plaisir.

— J'ai vraiment aucune envie de me coltiner un truc pareil, s'exclama Nele comme si cela pouvait changer quelque chose.

Quand l'homme masqué écarta les pinces de son coupe-boulon, elle zappa.

Pour tomber sur «L'Automne doré de la chanson populaire».

De pire en pire. Il n'y a vraiment que de la merde. Quelle idée, aussi, d'allumer la télé le matin, avant même qu'il fasse jour!

Elle claqua de la langue avec impatience et continua à zapper d'une chaîne à l'autre, pour finalement s'arrêter sur une chaîne de téléachat.

« Les Robots de Ronny ». Des ustensiles ménagers dernier cri présentés par un homme maquillé à la truelle : peau vermillon, lèvres cyan, dents d'un blanc de plâtre. À cet instant, il hurlait à ses clients qu'il ne restait plus que deux cent vingt-trois exemplaires de sa super-méga-giga-machine à eau pétillante. Nele aurait bien eu besoin d'un truc pareil ces derniers mois. Ça lui aurait évité de trimballer toute seule des bouteilles en verre consignées jusqu'au quatrième étage, arrière-cour, Hansastrasse à Weissensee¹. Quarante-huit marches polies à la perfection. Elle les comptait tous les jours.

Évidemment, un homme fort aurait été encore mieux qu'une machine à faire des bulles. Surtout maintenant, dans son « état » – dix-neuf kilos plus lourde que neuf mois plus tôt.

Mais elle avait fichu le responsable à la porte.

« Il est de qui ? » avait demandé David dès qu'elle l'avait informé du résultat du test.

Pas exactement la réaction espérée quand on rentre de chez le gynécologue à la recherche d'un peu de réconfort, prise dans la tourmente d'un tourbillon hormonal.

« Je t'ai jamais touchée sans capote. Je tiens à la vie, moi. Et merde, va falloir que j'aille me faire tester aussi. »

Une gifle sonore était venue mettre un point final à leur relation. Une gifle qu'il lui avait collée à elle, et non l'inverse. La tête de Nele était partie de côté et elle avait perdu l'équilibre, s'effondrant au sol avec son étagère de CD et offrant ainsi une cible facile à son petit ami.

« Tu es tarée ? » avait-il demandé avant de frapper.

Encore et encore, dans le dos, la tête et bien sûr le ventre, qu'elle avait tenté de protéger de ses coudes, de ses bras et de ses mains.

Avec succès. David n'avait pas obtenu l'effet escompté. Le fœtus n'avait pas souffert, n'avait pas été rejeté par son corps.

1. Quartier de Berlin. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

«Tu me colleras pas de gosse malade dans les pattes pour me faire casquer toute ma vie, avait-il hurlé, s'éloignant enfin d'elle. Je te laisserai pas faire!»

Nele avait tâté sa pommette. La pointe de la chaussure de David avait manqué son œil de peu, et l'endroit où il l'avait atteinte palpait encore à chaque fois qu'elle repensait à leur rupture. Ce n'avait pas été sa première explosion de colère, mais jamais il n'avait levé la main sur elle avant.

David était littéralement un loup déguisé en agneau ; en public, il dégagait un charme irrésistible. Même la meilleure amie de Nele ne parvenait pas à croire que cet homme plein d'humour aux airs de gendre idéal avait un second visage, brutal. Il ne le dévoilait que lorsqu'il savait que personne ne l'observait, dans le privé, et qu'il était sûr de son fait.

Nele était désespérée : elle ne tombait que sur des types de ce genre. Elle avait déjà subi des violences lors de relations précédentes. Peut-être son apparence à la fois enfantine et effrontée laissait-elle croire aux hommes qu'elle n'était pas une femme qu'on désirait, mais une enfant qu'on possédait. Et sa maladie en incitait beaucoup à la considérer comme une victime.

En tout cas, David Kupfer, c'est du passé, se dit-elle avec satisfaction. L'avenir, il grandit en moi.

Heureusement qu'elle n'avait jamais donné sa clé à ce salopard.

Après qu'elle l'eut mis à la porte, il l'avait véritablement harcelée pendant un certain temps, la bombardant d'appels et de lettres où il tentait de la pousser à avorter, parfois à coups d'arguments («Tu es chanteuse, tu gagnes à peine de quoi subvenir à tes propres besoins!»), parfois avec des menaces («Ce serait dommage que tu trébuches dans un escalator, non?»). Au bout de trois mois seulement, une fois passé le délai légal pour une IVG, il avait enfin abandonné

et coupé les ponts. Mis à part le panier tressé qu'elle avait trouvé devant sa porte le lundi de Pâques. Décoré comme un berceau, avec un coussin rose et une couverture douillette posée sur un rat mort.

Nele eut un frisson en y repensant ; le chauffage était allumé, mais elle ressentit le besoin de glisser les mains entre les coussins de son canapé pour se réchauffer.

Sa meilleure amie lui avait conseillé d'appeler la police, mais à quoi bon ? Les flics étaient déjà incapables d'attraper le malade qui crevait les pneus d'une voiture sur trois dans sa rue depuis des semaines. Ils n'allaient sûrement pas poster un garde devant sa porte à cause d'un rat mort.

Nele avait tout de même demandé au syndic de changer les serrures, à ses frais, pour le cas où David se serait fait faire un double sans qu'elle le sache. Finalement, elle lui était même reconnaissante. Pas pour les coups et le cadavre de bestiole, mais pour ses affreuses insultes.

S'il avait gardé son calme, elle aurait peut-être écouté la voix de la raison, se serait peut-être laissée convaincre du danger de mener cette grossesse à son terme. D'un autre côté, grâce au traitement antiviral précoce, le VIH n'était même plus décelable dans son sang, et le risque de contagion à peine mesurable. Mais pas nul.

Avait-elle le droit de le prendre ? Pouvait-elle, du haut de ses vingt-deux ans, avec sa maladie, assumer une telle responsabilité ? Un bébé. Sans sécurité financière ? Alors que sa propre mère était morte bien trop jeune et que son père s'était sauvé à l'étranger ?

Autant de bonnes raisons de préférer sa carrière de chanteuse à un enfant, aux pieds gonflés, aux jambes lourdes et au ventre énorme. Et de poursuivre une relation vouée à l'échec avec un magicien aussi séduisant que colérique, qui gagnait sa vie en faisant des tours à des fêtes d'anniversaire et des soirées de comités d'entreprise. (David Kupfer n'était

évidemment pas son vrai nom mais une référence pitoyable à sa grande idole, David Copperfield¹.)

Elle regarda l'heure.

Encore vingt-cinq minutes jusqu'à l'arrivée du taxi.

À une heure aussi matinale, il lui faudrait moins d'une demi-heure pour arriver à l'hôpital. Une heure trop tôt. Elle devait être admise à 7 heures, l'opération était prévue trois heures après.

Ce n'est pas raisonnable du tout, pensa Nele avec un sourire avant de caresser des deux mains son ventre gonflé. *Mais c'est la bonne décision.*

Elle l'avait su avant même que son médecin traitant, le docteur Klopstock, lui conseille de garder le bébé. Même sans traitement, moins d'un embryon sur cinq était contaminé par le VIH. Avec ses excellents niveaux sanguins et toutes les mesures de précaution prises pendant sa grossesse très surveillée, il y avait même plus de risques de voir la foudre frapper la salle de travail pendant la césarienne.

Mais même ça, c'est sûrement déjà arrivé.

Nele n'avait pas encore choisi de nom pour la merveille qui grandissait en elle. Elle ne savait même pas si c'était une fille ou un garçon, et elle s'en moquait complètement. Elle se réjouissait juste que quelqu'un vienne bientôt partager sa vie.

Elle changea encore de chaîne. Soudain, elle eut de nouveau très chaud. Voilà encore une chose qu'elle attendait avec impatience : la fin des vagues de chaleur une fois qu'elle aurait enfin récupéré son corps. Alors qu'elle était sur le point de ressortir les mains d'entre les coussins du canapé, ses doigts frôlèrent quelque chose de dur.

Tiens ?

Peut-être les boucles d'oreilles qu'elle cherchait depuis si longtemps ?

1. *Kupfer* (en allemand) et *copper* (en anglais) signifient tous deux « cuivre ».

Elle se pencha de côté et chercha à tâtons. Une douleur brève mais cuisante fusa soudain dans son index droit.

— Aïe!

Elle sortit la main et observa, perplexe, le sang qui perlait au bout de son doigt. La chair palpait comme si elle venait d'être piquée par un insecte. Choquée, elle le porta à sa bouche et suçota la blessure avant de l'examiner. Une petite coupure, comme faite par un couteau fin.

Mais qu'est-ce que... ?

Elle se leva et avança en se dandinant jusqu'à son bureau, où elle conservait une boîte de pansements. Quand elle la sortit du tiroir, un prospectus pour des appartements de vacances sur l'île de Rügen tomba par terre. David avait voulu l'y emmener pour la Saint-Valentin. Jadis, à une autre époque.

À ses yeux, son ex n'avait plus qu'une action d'éclat à son compte : ne pas être parti en courant dès leur premier rendez-vous. C'était la réaction de la plupart des hommes à qui elle annonçait qu'elle prenait trois fois par jour un cocktail médicamenteux pour empêcher le sida de se déclarer. Nele avait vraiment pensé qu'il la croirait, qu'il ne la prendrait pas pour une débauchée ou une toxicomane. Elle ne s'était pas contaminée avec une seringue souillée, ni en couchant à droite et à gauche avec des inconnus. Elle devait sa maladie à un magnifique papillon aux couleurs de l'arc-en-ciel qu'elle portait toujours sur elle, à l'intérieur du bras droit.

Ça aurait dû être un souvenir impérissable de merveilleuses vacances en Thaïlande. Pourtant, à chaque fois qu'elle se douchait, elle pensait à l'aiguille crasseuse et pas désinfectée du tatoueur. Dieu punissait parfois bien cruellement l'insouciance de la jeunesse. Il semblait juger plus durement des ados un peu pompettes se risquant dans un studio de tatouage douteux de Phuket que les sbires de Daesh, ceux qui balançaient les homosexuels du haut des toits.

Nele colla un pansement sur son doigt, retourna vers le canapé et souleva le coussin. Quand ses yeux se posèrent sur l'objet argenté luisant, elle eut un hoquet de surprise et faillit se plaquer les mains sur la bouche.

— Mais comment ce truc est arrivé là? chuchota-t-elle.

Elle détacha prudemment la lame de rasoir qui collait au coussin, comme maintenue par un bout de chewing-gum. Elle avait bel et bien été fixée là avec du Scotch double face. *Intentionnellement!*

Nele se laissa retomber sur le canapé, profondément choquée. Dans sa main, la lame de rasoir la brûlait, comme si elle venait de la tirer chauffée à blanc d'un feu de cheminée. Elle eut un frisson et lâcha la lame, qui tomba près d'elle sur le coussin.

Elle consulta l'heure, le cœur battant à tout rompre, et compta une fois de plus à rebours les minutes qui lui restaient avant l'arrivée du taxi.

Encore quinze minutes!

Plus question de rester seule dans son appartement ne serait-ce que quinze secondes. Elle fixa la lame de rasoir, dont la couleur changeait au gré des images défilant sur l'écran de télévision.

Mais comment ce machin est-il arrivé entre les coussins de mon canapé? Et bien fixé, en plus, comme si quelqu'un avait voulu qu'elle s'y blesse.

Et... il y a quelque chose d'écrit dessus?

La lame était souillée de son sang mais, en tombant, elle s'était retournée, faisant apparaître une délicate inscription manuscrite, comme tracée avec un feutre très fin.

À contrecœur, Nele ramassa la lame et passa sur les lettres son index blessé encore tout palpitant.

Ton sang tue!

Les lèvres de Nele remuèrent sans qu'elle en ait conscience, comme celles d'un enfant de primaire qui apprend à lire.

Mon sang tue?

Elle hurla.

Pas parce qu'elle réalisait que David avait trouvé le moyen d'entrer chez elle. Mais parce que quelque chose venait de se déchirer en elle.

Elle perçut une piqûre violente à l'endroit le plus sensible de son corps, comme si un scorpion venait de l'attaquer. L'impression que quelqu'un déchirait à mains nues les fibres d'une peau aussi fine que sensible.

La douleur brève mais intense disparut, puis tout devint humide. Et la peur surgit. La peur qui s'étendit comme la tache entre ses jambes. La couverture où elle était assise devint encore plus foncée, et...

Ça ne s'arrête pas.

Ce fut sa première pensée, qu'elle ne cessa de se répéter.

Ça ne s'arrête pas!

La poche des eaux vient d'éclater et je suis en train de me vider.

La seconde pensée était encore pire, car elle était justifiée.

C'est trop tôt.

Le bébé arrivait bien trop tôt!

2

Va-t-il survivre? Peut-il survivre à ça?

La lame de rasoir, oubliée, n'avait plus aucune importance. Dans sa panique, Nele ne parvenait plus qu'à penser à une seule chose, qu'à se poser une seule question: *Le gynéco m'a dit il y a des semaines que le bébé était déjà viable, non?*

La grossesse était censée durer encore quinze jours. Comme une césarienne réduisait le risque de contamination du bébé, on avait prévu par précaution d'avancer la date de l'opération, précisément afin d'éviter ce qui était en train de se produire: un accouchement naturel.

Est-ce qu'on peut encore opérer après la rupture de la poche des eaux?

Nele l'ignorait. Elle ne pouvait qu'espérer que son Petit Cœur (ainsi surnommait-elle le petit être qu'elle portait en elle) viendrait au monde en bonne santé.

Bon sang, il arrive, ce taxi?

Encore huit minutes.

Qui ne seraient pas de trop.

Nele se leva avec l'impression de fuir de partout. *Est-ce que c'est mauvais pour l'enfant?* Une image abominable lui traversa l'esprit: son bébé, dans son ventre, étouffant comme un poisson hors de l'eau.

Elle clopina jusqu'à la porte et attrapa le sac d'hôpital qui l'attendait là, déjà tout préparé. Des sous-vêtements de rechange, plusieurs pantalons amples, des chemises de nuit, des chaussettes, une brosse à dents et des cosmétiques. Et

bien sûr son sachet de médicaments antiviraux. Elle avait même prévu des couches, en taille 1, bien qu'il y en ait certainement à la clinique. Juliana, sa sage-femme, lui avait affirmé qu'on ne pouvait pas être trop préparée, même si rien ne se passait jamais comme on se l'imaginait. Elle en avait maintenant la confirmation.

Mon Dieu.

Cette angoisse...

Elle déverrouilla la porte.

Nele n'avait encore jamais eu aussi peur pour quelqu'un d'autre. Et ne s'était encore jamais sentie aussi seule.

Sans le père de son bébé. Et sans sa meilleure amie, en tournée en Finlande avec une troupe de comédie musicale.

Une fois dans la cage d'escalier, elle se figea un instant. Ferait-elle mieux de se changer? Son pantalon de jogging trempé lui donnait l'impression d'avoir une serpillière froide entre les jambes. Elle aurait dû vérifier la couleur du liquide amniotique. Si c'était vert, elle devait absolument rester immobile. *Ou était-ce jaune?*

Mais si elle venait déjà de bouger alors que le liquide était de la mauvaise couleur, peut-être ferait-elle mieux de ne pas aggraver encore les choses en retournant changer de pantalon. *N'est-ce pas?*

Nele referma la porte derrière elle puis descendit les marches en s'agrippant à la rampe, heureuse de ne croiser personne à cette heure matinale.

Elle se sentait honteuse, sans savoir pourquoi : après tout, une naissance était une chose toute naturelle. Mais elle savait que la plupart des gens ne tenaient guère à y assister de près. Et elle n'avait aucune envie de subir les propositions d'aide hypocrites ou embarrassées de voisins avec lesquels elle échangeait à peine un mot le reste du temps.

Une fois en bas, elle sortit dans l'air automnal au parfum de feuilles mortes et d'humus. Il venait juste de pleuvoir, le bitume de la Hansastrasse luisait à la lumière des réverbères.

Une flaqué s'était formée au bord du trottoir. Une flaqué dans laquelle, Dieu merci, le taxi l'attendait. Quatre minutes d'avance, mais pas une seconde trop tôt.

Le chauffeur était adossé à sa Mercedes, plongé dans la lecture d'un épais volume. En voyant Nele arriver, il jeta le livre sur le siège passager, à travers la fenêtre ouverte. Puis, remarquant que quelque chose clochait dans la démarche de la jeune femme, il se précipita à sa rencontre. Sans doute pensait-il qu'elle était blessée, ou que son sac était trop lourd pour elle. Ou peut-être était-il juste poli.

— Bonjour, la salua-t-il brièvement en prenant son bagage. À l'aéroport ?

Il avait un léger accent berlinois et il sentait le café. Son pull-over à col en V était trop grand pour lui, tout comme son pantalon en velours côtelé qui menaçait de lui tomber aux chevilles à chaque pas. Ses sandales Birkenstock, ses cheveux bruns mi-longs et ses lunettes à la Steve Jobs complétaient le cliché de l'étudiant en sociologie-chauffeur de taxi.

— Non. Hôpital Virchow. À Wedding.

Ses yeux glissèrent sur le ventre de Nele et il eut un sourire entendu.

— Ça marche. Pas de problème.

Il lui ouvrit la portière et fut assez courtois pour ne pas faire de commentaire sur son pantalon trempé, si toutefois il le remarqua. Sans doute avait-il vu bien pire au cours de ses trajets nocturnes ; c'était sûrement pour ça que la banquette arrière était couverte d'une housse en plastique.

— Allez, c'est parti.

Nele monta en craignant vaguement d'avoir oublié quelque chose d'important. Elle serrait pourtant contre elle son sac d'hôpital, où se trouvaient aussi son portable, son câble de chargement et son portefeuille.

Mon père !

Tandis que la voiture démarrait, elle calcula le décalage horaire et décida d'envoyer un SMS. Non qu'elle n'ose pas

appeler son père à Buenos Aires à cette heure-ci, mais elle ne voulait pas qu'il perçoive l'angoisse dans sa voix.

Devait-elle évoquer la rupture de la poche des eaux? Elle résolut de ne pas l'inquiéter inutilement. Et puis, ça ne le regardait pas. C'était son père, pas son confident. Elle voulait qu'il soit à ses côtés pour des raisons purement pratiques, rien de sentimental là-dedans.

Il avait laissé tomber sa mère. À présent, il allait devoir se rattraper en soutenant Nele et son Petit Cœur, même si son soutien se réduirait à effectuer les démarches administratives, à faire les courses, et à assurer une aide financière. Elle ne lui confierait certainement pas son enfant. Elle n'avait même pas voulu le voir pendant sa grossesse, et lui avait pratiquement ordonné de ne pas venir à Berlin avant le jour de l'opération.

«C'est parti!» tapota-t-elle sur son téléphone avant d'envoyer le message. Bref, sans détour. Elle savait que l'absence de formule de politesse le blesserait, et elle eut un peu honte de se montrer aussi glaciale. Puis elle repensa aux yeux de sa mère. Béants et vides, marqués par la peur de la mort qu'elle avait dû affronter seule jusqu'au bout. Finalement, elle était encore trop gentille avec lui. Il pouvait s'estimer heureux qu'elle ait écouté son thérapeute et repris contact avec lui après toutes ces années.

Nele regarda vers l'avant et aperçut le gros livre vert que le chauffeur lisait en l'attendant. Il gisait à présent entre le frein à main et le siège passager.

Psyhyrembel, Dictionnaire clinique de référence.

Un étudiant en médecine, donc, pas en sociologie.

Puis un détail l'étonna.

— Hé, dit-elle. Vous avez oublié de brancher le compteur.

— Quoi, hein? Ah oui, mince...

L'étudiant profita d'un feu rouge pour tapoter le cadran de son taximètre. L'engin était manifestement défectueux. Il pesta.

— C'est déjà la troisième fois...

Une moto arriva derrière eux et s'arrêta à la hauteur de sa fenêtre. Nele se tourna vers lui. Le motard portait un casque intégral réfléchissant, de sorte qu'elle ne vit que son propre reflet quand il se pencha vers elle. Sa machine ronronnait comme un lac de lave bouillonnant.

— C'est vert! lança-t-elle d'une voix haut perchée.

L'étudiant leva les yeux de son taximètre et s'excusa.

Le regard de Nele erra de nouveau sur le côté.

Le motard, au lieu de redémarrer, porta la main à son casque comme pour la saluer. Il sembla à Nele deviner le sourire diabolique que le type arborait sans aucun doute derrière sa visière teintée.

David, pensa-t-elle soudain.

— Je vous offre le voyage.

— Pardon?

L'étudiant lui fit un clin d'œil dans le rétroviseur et passa une vitesse.

— C'est votre jour de chance. Le taximètre est fichu, vous n'aurez rien à payer, Nele.

Le dernier mot du chauffeur lui coupa le souffle.

— Mais comment...?

Comment connaît-il mon prénom?

— Qui êtes-vous?

Nele constata qu'ils franchissaient lentement une entrée d'immeuble, juste à droite après le feu.

— Où sommes-nous?

Elle vit une ouverture découpée maladroitement dans une clôture en fil de fer; à l'arrière-plan, deux cheminées d'usine en briques se dressaient dans le ciel obscur comme des doigts d'une rigidité cadavérique.

Le taxi avançait en brinquebalant sur le sol bosselé d'un site industriel abandonné depuis longtemps.

Nele tendit la main vers la portière et secoua la poignée.

— Arrêtez-vous. Je veux descendre.

Le chauffeur se tourna vers elle et fixa des yeux ses seins gonflés.

— Ne vous inquiétez pas, lui dit-il avec un sourire timide et innocent complètement déplacé.

Les mots qui suivirent la secouèrent plus que tout ce qu'elle avait entendu dans sa vie.

— Je veux juste votre lait.

Il sembla à Nele qu'un poing se refermait violemment à l'endroit le plus sensible de son bas-ventre.

— Schahaaaah! hurla-t-elle à l'étudiant qui la regardait de nouveau dans le rétroviseur.

La lumière des phares glissa sur un panneau indicateur rouillé.

Étables, lut-elle.

Puis les douleurs atteignirent leur premier pic.